

Pourquoi Madame May French Sheldon nous intéresse-t-elle ? Tout simplement parce qu'elle a visité l'État Indépendant du Congo et qu'elle a émis un avis sur sa gestion et sur son état.



Cette dame est d'autre part un personnage hors du commun. Elle est née à Bridgewater aux États-Unis en mai 1847 dans la famille de Joseph French, un ingénieur civil (petit neveu du grand Newton) et d'Élisabeth Poorman. Elle fera des études artistiques à New York et à l'étranger ainsi que des études de médecine en Europe. En 1876, elle épouse Eli Lemon Sheldon un banquier américain avec qui elle ira vivre en Grande Bretagne. N'ayant pas d'enfant, elle va s'occuper à traduire le livre *Salambo* de Gustave Flaubert et elle écrira elle-même quelques nouvelles et essais. Sculpteur, elle réalisera quelques bustes puis dirigera la maison d'édition Saxon and Co de Londres qui lui appartient et qui publie notamment une collection appelée *Everybody's Series* ; En 1891, elle décide de partir seule explorer l'Afrique de l'Est dans la région du lac Chala au pied du Kilimanjaro dans l'actuel Kenya et de rencontrer la tribu des Masai. Seule avec nombre de porteurs qui l'appelleront Aka Bebe Bwana, elle réalisera cet exploit audacieux qui eut un retentissement mondial et elle ramènera de ce périple quantité d'objets et de renseignements anthropologiques et ethnographiques.

À son retour elle fera le récit de ses aventures dans un écrit intitulé : *From Sultan to Sultan. The Wonders of Africa* et participera à la Colombian Exposition organisée en souvenir de la découverte de l'Amérique par Colomb quatre siècles plus tôt. En reconnaissance de ses travaux, elle deviendra une des premières femmes à être admises à la Société Royale de géographie de Londres en 1898, ainsi que membre de la Société anthropologique de Washington et du Club des écrivains de cette ville.

En 1895, elle fera également un cycle de conférences, entre autre : *Practical issues of an african experience* publiée dans les proceedings du Congrès sur l'Afrique et les Noirs africains.

Elle fera encore deux voyages en Afrique, en 1905 au Liberia à la demande de l'American Liberian industrial Company et un autre début 1904 dans l'État Indépendant du Congo pour aller y constater, ce que les Belges y réalisent, à la demande du journaliste libéral international W.T. Stead, pacifiste anglais et soutien inconditionnel du CRA de Morel. L'auteur de *White Queen* Tracey Jean Boisseau explique dans son livre (pages 109-110) comment W.T. Stead a approché May French Sheldon avant son voyage au Congo et lui a proposé un contrat (500£) dans lequel elle devait écrire chaque mois une lettre publishable (2000 mots) relative à la condition du Congo trouvée après 20 ans d'administration belge en ce qui regarde le commerce étranger et les missions chrétiennes. Elle devait s'engager également à ne pas communiquer avec un autre éditeur pendant ce voyage. L'idée sous-jacente de Morel et de Stead était de capter l'attention d'une audience internationale et pour donner, aux faits rapportés par une personne neutre, une aura de crédibilité pouvant servir les intérêts anglais dans la région. À l'occasion de ce voyage, le roi Léopold II a commandé aux officiels de l'état : « ...que Madame Sheldon soit la personne la plus libre et la plus indépendante au cours de son séjour au Congo, qu'elle ait un libre accès à tous les documents et qu'elle ait toute l'opportunité de contrôler chaque branche de tous les travaux effectués par les autochtones ».

À son retour du Congo, en décembre 1904, Madame French Sheldon a fait le communiqué public suivant : « J'ai été le témoin de plus d'atrocités dans les rues de Londres que j'ai pu en observer au Congo et cette remarque s'applique aussi bien à la région de caoutchouc qu'au reste de l'État. J'ai voyagé à travers chaque partie de cette contrée et je suis convaincue que les allégations de mauvaise administration sont sans fondement. Où que j'aie été, j'ai trouvé des autochtones traités avec bienveillance et considération tandis que les améliorations dans les conditions des habitants du pays sont pratiquement incroyables ». Dans une autre partie de son communiqué, elle faisait remarquer que le Kasai pouvait être une terre propice à l'établissement de colons et que les postes de l'état semblaient mieux tenus que ceux des compagnies.

Encore une personne tout à fait neutre, qui visite longuement l'État Indépendant du Congo et qui émet un avis positif à son sujet ; certains détracteurs de l'EIC prétendent qu'elle était une espionne au service du roi d'autres, qu'elle n'aurait fait qu'un voyage « touristique ». Curieusement, cette partie de sa vie est gommée dans la plupart de ses biographies et

notamment dans Wikipédia. Est gommé également dans la biographie de W.T. Stead tout ce qui a trait au contrat proposé à Madame Shelton et aux résultats espérés par le CRA de Morel

En 1915, durant la guerre, May French Shelton militera pour faciliter le rapatriement des Belges. En 1912, W.T. Stead disparaissait dans le naufrage du Titanic.



May French Sheldon et le Consul Roger Casement à Sao Thomé